

La semaine de **Marc Lambrechts est chroniqueur financier**
Marc Lambrechts

Oui, l'histoire est une branche importante...

Le débat sur le cours d'histoire prend de l'ampleur en Belgique. Oui, l'histoire doit être un cours à part entière. Ce ne sont pas les économistes qui diront le contraire.

Ces derniers jours, il a beaucoup été question d'histoire. Notre ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (cdH), souhaite regrouper l'histoire et la géographie dans un seul module de «sciences humaines», où seront aussi enseignées les sciences économiques et sociales. Que les sciences économiques figurent au programme des études secondaires, on ne peut que s'en réjouir. Mais que l'histoire perde ainsi sa spécificité, ce serait réellement regrettable. Car ce n'est que grâce à la connaissance du passé que l'on peut vraiment cerner le présent et même l'avenir. C'est vrai en politique comme en économie. L'histoire (économique) a tendance à hoqueter, voire à se répéter, même si les contextes sont évidemment toujours différents.

Regardez la monnaie virtuelle, le bitcoin. On ne va pas vous faire le coup de «*On vous l'avait bien dit*», mais on pouvait se douter qu'un actif qui passe de moins de 1.000 dollars à 20.000 dollars en l'espace d'un an à peine présente tous les symptômes d'une bulle spéculative. Surtout quand les émissions de télé les plus populaires ou des «vedettes» de la télé-réalité s'emparent du sujet et vantent un tel placement.

Pour John Kenneth Galbraith (1908-2006), spécialiste de l'histoire des crises et des krachs, tout épisode spéculatif se termine à grand fracas. Il en a toujours été ainsi. S'il vivait encore, ce grand économiste n'aurait pas manqué d'apprécier à sa

juste valeur ce qu'aucuns ont comparé l'an dernier à la folie des tulipes hollandaises.

Mercredi, le bitcoin a dégringolé sous le seuil de 10.000 dollars. De la mi-décembre 2017 à la mi-janvier 2018, en un mois à peine, il a ainsi perdu 50% de sa valeur.

Le bitcoin est certes remonté depuis lors à 11.500 dollars, mais il est probable que la chute a dû calmer les spéculateurs les plus intrépides.

«Lettre d'amour» à l'histoire économique

Récemment, deux analystes de la firme Robeco ont rédigé une petite analyse, que dis-je, une lettre d'amour, une ode, à l'histoire économique. Sander Bus et Victor Verberk disent essayer de sortir des sentiers battus et de trouver une approche originale en ce qui concerne le cycle économique sans se laisser influencer par l'agitation quotidienne. Ils expliquent que depuis l'abandon du système de Bretton Woods dans les années 70, nous avons créé de la monnaie papier, en la laissant entièrement entre les mains des banques centrales. Et cela a contribué à provoquer un nombre sans cesse croissant de chocs financiers. À leurs yeux, les banques centrales sont gérées par des universitaires académiques qui se surestiment, au même titre qu'ils surestiment le contrôle qu'ils ont sur l'économie, tentant à chaque fois de résoudre les problèmes économiques en abaissant les taux d'intérêt. John Kenneth Galbraith aurait sans doute ajouté que les crises naissent toujours lorsque les taux d'intérêt demeu-

rent «*trop bas, trop longtemps*».

Depuis 2007, dit-on encore chez Robeco, les niveaux d'endettement et la dépendance à de faibles taux d'intérêt n'ont cessé d'augmenter. Un choc est nécessaire pour une réévaluation des actifs risqués. Cela s'est produit de nombreuses fois par le passé et cela se produira à nouveau. Une récession n'est d'ailleurs pas toujours nécessaire pour observer des corrections de cours des actifs financiers. C'est la leçon que l'on peut tirer de l'histoire, clament les deux analystes.

Cet avertissement intervient alors que

l'indice Dow Jones a dépassé les 26.000 points en milieu de semaine. La hausse de l'indice dépasse les 30% sur un an. C'est beaucoup. D'autant que le grand sondage mensuel réalisé par Bank of America Merrill Lynch montre que les investisseurs n'anticipent en majorité le pic des marchés boursiers qu'en 2019. Il y a un mois, ils pensaient encore que ce sommet des marchés serait atteint dès la mi-2018. La crainte de rater le train haussier («*fear of missing out*») l'emporte sur tout autre raisonnement actuellement. De quoi donner un peu le vertige quand même...